

RAFAY (alias *Rafai Bomu*, alias *Rafai Akka*, du nom de sa zériba sur l'Akka, affluent du Woworo) (né vers 1855-1856-?).

Chef bandia, huitième fils de Bayangi, fils de Sango, fils de Tesi, fils de Kasanga, fils de Gobenge, fils de Pobe.

Un des plus jeunes fils de Bayangi et n'ayant aucun espoir de commander un jour une chefferie, il s'engagea, jeune encore, vers 1875, au service du trafiquant nubien Bilinza, agent de Ziber, puis de Soliman, fils de ce dernier.

En 1879, avec nombre d'anciens traitants et leurs vékils, Rafay passe au service du Gouvernement égyptien (province du Bahr-el-Ghazal commandée par Gessi). Il vient résider dans sa région d'origine (Bas-Shinko et Bas-Bomu) et se trouve à la tête d'un district portant son nom. Il occupe ainsi, au nom du Gouvernement égyptien, la partie la plus occidentale du bassin de l'Uele. C'est à cette époque (1883) que Junker traverse son district, mais pendant son absence, car depuis fin 1882, appelé par Lupton, il participe à la défense de Dem Soliman contre l'offensive mahdiste. L'anéantissement de l'administration égyptienne au Bahr-el-Ghazal fait de Rafai sur le Bas-Bomu un véritable chef indépendant, d'autant plus craint que, comme Semio, il possède armes et munitions que lui a remises Lupton pour les soustraire aux mahdistes.

Fin 1885, il apprend que des bandes mahdistes circulent au Nord de la région, dans le Dar Fertit et menacent de descendre vers le Bomu. Il pousse jusqu'à la rive nord du Bas-Uele et s'installe à la Mago, petite rivière coulant à l'Ouest, donc en aval, de la résidence de Djabir, installé, lui, à la Zagiri. Craignant que Djabir ne le surprenne et ne lui vole son armement, Rafai le fait prisonnier pendant deux ans (1886-1888).

Fin 1888, Djabir parvient à s'enfuir pour se rendre au Sud de l'Uele, à la Djoki, en territoire de Bwatara (Engwettra), où vient d'arriver un Arabe des Falls, Panga-Panga.

Djabir propose à ce dernier de le guider jusqu'à l'Uelé et même au delà, dans la direction du Nord. Son intention est de s'en faire un allié contre Rafai : mais de son côté, Rafai se met en rapport avec Lembe-Lembe, autre Arabe venu des Falls avec Panga-Panga ; plus heureux que son rival, Rafai trouve dans le traitant l'aide nécessaire pour raffermir sa situation sur la rive nord de l'Uele. De son côté, Djabir accompagne à Basoko Panga-Panga, puis revient guidant jusqu'à l'Uele, Jérôme Becker. Rafai, dès ce moment, juge opportun de quitter la place, repart vers le Nord, traverse le Bili et s'installe sur la Ziko affluent de la Haute-Kule, affluent nord du

Gangu, affluent nord de la Bili.

Dès l'arrivée de Milz (avant-garde de l'expédition Van Kerckhoven), Djabir s'empressa d'attaquer, avec les petits chefs de sa famille, Rafai à la Ziko. Trois mois plus tard, Rafai est contraint de repasser le Bomu (1891). Peu après, il parviendra, en dépit des manœuvres de Djabir, à se mettre en rapport avec Milz. L'expédition de la Kéthulle de Ryhove viendra l'atteindre au Shinko et jusqu'à la cession par l'E.I.C. (fin 1894) des territoires occupés au Nord du Bomu, Rafai restera très utile coopérateur de notre occupation.

Voici ce que dit de son accueil chez Rafai, de la Kéthulle de Ryhove, premier résident chez le sultan :

« Le 6 avril 1892, vers midi, nous entendimes des coups de feu, des batteries de tambour, des sonneries de trompe; c'était Rafai qui venait nous recevoir en grand appareil. Par une délicate attention de sa part, marchait en tête du cortège un homme porteur du drapeau de l'E.I.C. J'appris plus tard que ce drapeau provenait du commandant Milz qui le lui avait envoyé à la résidence de Semio. Le sultan nous reçut sous une barza. Après nous avoir invités à nous asseoir, il prit place à son tour sur une chaise de fer, tandis que les autres chefs et les hommes d'armes, formant cercle autour de nous, restaient debout et observaient le plus grand silence. Le sultan parle posément, avec réflexion, et s'exprime en un arabe très pur. « Depuis longtemps, » nous dit-il, j'appelle le blanc de tous mes » vœux. Béni soit Allah! Boula Matende (le » commandant Van Kerckhoven) a bien » voulu réaliser mon désir. Seigneur blanc, » soyez le bienvenu chez moi, ainsi que votre » suite. Fiez-vous à moi. Votre zériba, votre » kisri (farine) et votre logo (bière) sont » prêts. Moi vivant, pas un cheveu ne tom- » bera de votre tête. Vous serez mon frère, » et un père pour mon peuple zande. » Et, comme pour sceller les paroles qu'il venait de prononcer, il nous prit, en la baisant, la main droite dans ses mains; puis, les ayant retirées, il les porta à sa poitrine, à ses lèvres et à son front. »

La résidence de Rafai était mi-dem arabe, mi-village zande. Sa petite armée était composée de beaux soldats noirs aux costumes d'une blancheur éclatante. Les canons des fusils scintillaient, les bannières déployées se déroulaient au vent.

7 mars 1947.

P.-L. Lotar, O.P.
M. Coosemans.

Lotar, P.-L., *Souvenirs de l'Uele: Le Gouvernement égyptien*, dans *Revue Congo*, avril, juin, juillet 1938, *Grande Chronique de l'Uele et Grande Chronique du Bomu*, dans les *Mémoires de l'Institut Royal Colonial Belge*, ch. II, V, VII, XI. — Hutereau, *Histoire des peuplades de l'Ubangi et de l'Uele*, pp. 115, 116. — Junker, *Reise in Afrika*, pp. 342, 353.